

Extrait N°5

L'invité surprise

Aubry, le téléphone collé à l'oreille, s'énerva.

– Comment ça ? Il est encore absent ?

– Oui ! J'en profite pour vous demander où vous avez rangé son contrat de travail ?

– Avec les autres dans l'armoire...

Aznar ironisa :

– Si je vous pose cette question, c'est qu'il ne s'y trouve pas.

– Vous avez bien regardé dans la pile ?

– Évidemment !

Un cri perçant suivi d'une cavalcade sur le carrelage du couloir interrompit la conversation

– Je vous rappelle !

Aubry mère hurla depuis le salon.

– Y'a un homme dans ma voiture. Un vrai ! Tout chauve ! Il m'a tapoté l'épaule. Viens vite ! J'ai eu tellement la trouille que j'ai laissé mon sac à main et le moteur tourne.

– Putain, ma BM !

Il dévala l'escalier en jurant, traversa le couloir en bousculant sa femme, se précipita sur le perron,

courut vers le véhicule, en fit le tour à grandes enjambées, ouvrit la portière du conducteur, coupa le contact et revint vers son épouse, avachie dans un fauteuil.

– Il n’y a personne ! Qu’as-tu vu exactement ?

– Un homme !

– Où ?

– Sur le siège arrière !

– Allez, c’est fini ! Calme-toi, ma bichette et raconte-moi tout depuis le départ ! Tu veux un verre d’eau pour te remettre de tes émotions ?

– Non, ça ira ! Je m’installe dans la voiture, je pose mon sac à main. Mon sac à main ! Tu l’as vu ? Il ne me l’a pas volé ?

– Détends-toi ! Il est sur le siège du passager. Continue sans t’affoler !

– Je démarre et je recule lentement en braquant pour éviter les pots de fleurs, comme d’habitude.

Émile hocha la tête.

– D’habitude, tu en renverses toujours un voire deux quand tu es en forme.

– Oui ! Donc, je finis ma manœuvre, je passe la marche avant et je sens un tapotement sur mon épaule. Je sursaute à en tomber dans les pommes ! Je me retourne, un type était derrière moi et m’observait.

– Peux-tu me le décrire ?

– Chauve ! Il était chauve ou rasé... du genre baraqué.

– Il t’a parlé ?

– Non ! Il n’a rien fait. Son visage n’exprimait rien.

– Quand tu recules, tu ne regardes jamais dans ton rétroviseur, tu préfères toujours te retourner. Tu ne l’as donc pas vu en sortant du garage ou pendant ta manœuvre ?

– Non ! Il n’était pas là ou alors caché derrière un dossier.

– D’accord ! Le comprimé que tu as pris au petit déjeuner, c’est pour soigner quoi, exactement ?

– Mes bouffées de chaleur !

– D’accord ! C’est un nouveau traitement ?

– Non ! J’en prends depuis le début de ma ménopause.

– D’accord !

Madame Aubry s’énerva brutalement :

– Arrête de me parler comme ça ! J’ai l’impression que tu t’adresses à un gosse qui a fait un cauchemar. Je te jure qu’un type était dans ma voiture. Je ne suis pas une hallucinée.

– D’accord, ma Bichette. Tu es victime d’un effet d’optique. Au soleil, les branches du tilleul se reflètent dans l’habitacle et...

– Et me tapotent l’épaule ?

– Non ! Tu as mal accroché ta ceinture de sécurité. Elle s’est enroulée et la partie métallique t’a frappée en remontant. C’est le coup classique. Où allais-tu ?

– À la boulangerie !

– J’irai tout à l’heure. Tu te reposeras gentiment. Les soucis que ta fille nous cause avec Florent te perturbent et tu es épuisée. Tu vas te relaxer. J’ai encore un petit coup de fil à donner à Aznar et je reviendrai près de toi. Un petit restaurant pour se changer les idées, ce serait sympa, non ? J’oubliais ! Le contrat de travail de Florent, tu sais où il est ?

– Dans l’armoire, avec les autres !

Émile remonta à l’étage, entra dans son bureau et retourna vers le palier, sur la pointe des pieds. De là, il pouvait espionner son épouse. Elle était toujours prostrée dans son fauteuil. Elle se leva enfin en s’appuyant sur les accoudoirs, déboutonna son manteau et s’immobilisa, comme tétanisée. Devait-il appeler son médecin ? Elle se retourna lentement et se dirigea vers la montée d’escalier, silencieusement, en décomposant ses mouvements. Ses allures étaient inquiétantes. Elle gravit la première marche en s’agrippant à la rampe. Il s’empressa d’aller à sa rencontre pour lui éviter une chute. Il la rejoignit. Le visage livide, elle tremblait de panique. Elle mit son index sur ses lèvres pour l’inciter à se taire et lui chuchota à l’oreille :

– Il est dans le salon.

– Qui ?

– L’homme chauve !

– C’est normal ! Je vois qui c’est. J’avais complètement oublié mon rendez-vous aujourd’hui, avec lui. Alors là, c’est bête ! Moi qui ai une

migraine horrible ! Je lui dirai de reporter notre entretien puis j'appellerai un médecin pour qu'il vienne me prescrire des...

– Fous-toi de moi ! Tu me prends pour une folle, c'est ça ? Dis-le tout de suite !

– Pas du tout ! Laisse-moi passer, je vais lui annoncer que je ne peux pas le recevoir. Installe-toi au bureau ! Je te rejoins dans quelques minutes.

Monsieur Aubry descendit dans le salon et arpenta la pièce de long en large en déclamant haut et fort :

– Monsieur Martin, quelle bonne surprise ! Je suis vraiment confus. J'ai zappé notre rendez-vous. Vraiment, je suis désolé. Oui, oui ! Pourriez-vous passer demain ? Vous êtes vraiment aimable. Je vous raccompagne à votre voiture.

L'orateur passa devant le canapé en observant la montée d'escaliers. Il sentit un tapotement contre son coude, il poussa un cri aigu et se retourna. Derrière lui, un homme chauve se leva. Émile eut l'impression de se vider de son sang, il recula, reprit ses esprits puis il toisa l'intrus des pieds à la tête. Sans être une montagne de muscles, il était du genre costaud. Il portait un costume noir sur une chemise blanche. Ses mains d'étrangleur étaient larges comme des battoirs. En résumé, il représentait l'archétype de l'hominidé à l'abri des agressions dans le métro. Plus impressionnant encore était son visage : ses traits étaient fins et réguliers mais n'exprimaient rien, absolument rien ! Le vide sidéral ! Pire qu'un mannequin dans un défilé de

mode ! Sans quitter Émile des yeux, il plongea la main dans une poche de son pantalon et en sortit une carte de visite qu'il lui tendit. Monsieur Aubry fut soulagé en lisant : Gleb Zaranovitch. Il lui sourit et avoua :

– Vous m'avez drôlement surpris ! Vous n'avez peut-être pas remarqué mais j'ai eu une inquiétude passagère. Je vous en prie, asseyez-vous ! Je suis très honoré de votre visite. Vous êtes donc le secrétaire de monsieur Gleb. Vous avez fait bonne route ?

L'homme ne répondit pas.

– Vous ne parlez pas français ? Pas de problème, je me débrouille bien en anglais. Are you fait good road ?... Do you speak english ?... Non plus ! Ce n'est pas grave. Je vais chercher ma femme. Elle a commencé une licence d'allemand dans sa jeunesse.

Il remonta l'escalier et entra, essoufflé, dans son bureau.

– Bichette, tu dois m'aider. C'est le mec que le Russkof a envoyé pour prendre la crosse. Il ne comprend pas le français ni l'anglais. Il parle sûrement allemand.

– Démerde-toi avec lui ! Tu m'as prise pour une cinglée. Tu assumeras. En plus, il m'a foutu la peur de ma vie. Je n'ai pas envie de discuter avec lui.

Penaud, Émile retourna au salon.

– Sprechen Sie deutsch ?... Non plus ! Là, ça va être compliqué.

Il eut une idée de génie

– Vous boire... trinken... drink whisky, gin, vodka... C'est bon la vodka !

L'homme restait impassible.

– Ce n'est pas grave !

Il alla dans la salle à manger et se dépêcha d'emballer dans une couverture la crosse de son client et la calotte d'ivoire et retourna au salon. Il lui tendit le paquet avec un grand sourire.

– Alle... tout... ist da. OK !

Le chauve sortit de sa poche de veste une grande enveloppe et la posa sur la table basse. Émile cria en direction de l'étage :

– Bichette ! Tu peux descendre, il a le black. Il est très honnête.

Le secrétaire écarta la couverture du ballot, prit la crosse, l'observa sous tous les angles et posa son doigt sous la poignée en fixant son interlocuteur qui s'empressa de le rassurer.

– Ist da !

Il farfouilla, trouva, dans un pli du baluchon, la calotte d'ivoire et la lui montra. Madame Aubry arriva en lançant, avec un sourire crispé, un aimable « guten tag ». Elle se décontracta en apercevant l'enveloppe et tendit le bras pour s'en emparer. Elle hurla de terreur quand une énorme main s'abattit sur la sienne. Elle recula, paniquée.

– T'as vu ça ? Il m'a choppée. C'est un vrai sauvage. Je retourne au bureau. Qu'est-ce qu'il fait ?

– Tu vois bien qu’il s’installe dans un fauteuil ! Il croise les bras. J’ai l’impression qu’il ne veut pas partir. Attends, je vais arranger ça !

Méfiant, il se rapprocha de lui :

– Bon maintenant : goodbye !

Son épouse prit le relais :

– Auf wiedersehen !

L’homme ne bougea pas. Émile s’énerva.

– Il m’échauffe sérieusement les oreilles. Je téléphone illico à son patron. Il saura qui est le maître ici.

Il monta au bureau et redescendit quelques minutes plus tard, accablé.

– J’ai eu le Popov. Son bonhomme ne quittera pas les lieux et ne me lâchera pas d’une semelle, de jour comme de nuit, tant que la crosse ne sera pas finie. Il se fout de toutes les réductions que je lui proposais. Putain ! On est dans de beaux draps. Quand on me cherche, on me trouve. Je vais téléphoner aux gendarmes, je n’ai pas d’autre choix.

Il tourna les talons, commença à gravir quelques marches et entendit sa femme hurler :

– Arrêêête et viens voir !

L’homme avait ouvert toutes les liasses de l’enveloppe et étalé les billets de banque sur la table du salon. Il les pliait pour en faire des cocottes en papier.

– Nom de Dieu ! Si les flics débarquent, on est foutus. On est bon pour une garde à vue, assortie d’une perquisition et d’un contrôle fiscal à la clé. Il

n'y a qu'une solution : il faut absolument que Florent finisse son boulot... pour ce faire, je... tu téléphoneras à Angélique.

– Pourquoi moi ?

– Pourquoi pas toi ? Moi, je suis grillé avec Florent. Je l'ai sermonné. Toi, ce n'est pas pareil. Une mère sera toujours une mère pour sa fille. Elle est sa confidente, elle partage ses secrets d'enfant puis d'adolescente et de femme. Être maman est le plus dur métier mais aussi le plus beau. Tu te souviens de ta première fête des mères ? C'était banal, son pot de yaourt peint en vert avec des petits cœurs rouges, mais c'était le geste qui comptait. Elle avait écrit de sa petite main potelée « le plus beau cadeau pour une maman, c'est le sourire de son enfant. »

Madame Aubry soupira.

– S'il te plaît, arrête de délirer ! Tu t'en rappelles, toi, de cette citation ?

Émile prit un air confus.

– Non ! Ça m'est venu comme ça.

– Bon ! Maintenant, tu vas me lâcher la grappe ! Il faut qu'on se débarrasse de cet intrus. Je téléphonerai à Angélique pour qu'elle intervienne auprès de son séducteur mais je t'en prie, fous-moi la paix et laisse-moi faire.